



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CC
Stéphane Lamour de Caslou
C5

Fiche de géopolitique

OBJET : Sujet n°2 : Bilan géopolitique, périphérique et mondial, de la Chine en vue d'une visite du Chef d'état-major.

P. JOINTE(S) : /

-

Les dernières décennies portent la marque de l'atténuation de la quasi-totalité des conflits frontaliers et régionaux dans lesquels se trouvait engagée la Chine. Cette pacification très rapide, nécessaire au développement économique et à la solution des immenses problèmes sociaux du pays, ne doit pas faire oublier certaines lignes rouges, tracées de manière très nette par les dirigeants chinois et dont Taïwan constitue l'exemple le plus emblématique. La Chine se donne en outre les moyens d'affirmer ses prétentions. Le développement de l'outil militaire, érigé en priorité depuis dix ans, en est un gage indéniable.

1. Une indéniable volonté de pacification

Le règlement des contentieux territoriaux caractérise principalement la période récente. Depuis 1949, 23 conflits territoriaux ont ainsi été résolus. La Chine entend par là se consacrer durablement à sa réforme interne et préparer particulièrement à la « quatrième modernisation », celle de la démocratie.

Les années 90 portèrent les prémices d'une nouvelle alliance stratégique marquée symboliquement par l'atténuation des litiges avec l'Inde et la Russie. Récemment, en 2003, la reconnaissance mutuelle des souverainetés exercées par l'Inde sur le Sikkim et par la Chine sur le Tibet procédait de cette démarche d'apaisement et de rapprochement.

2. Des prétentions stratégiques affirmées

En dépit de la détente décrite précédemment, les prétentions stratégiques chinoises s'appliquent avec une détermination dénuée d'ambiguïté à la consolidation du périmètre historique de l'influence ou des possessions chinoises. Ce deuxième cercle, ou zone périphérique recouvre l'Asie centrale, la Corée et, avec une acuité particulière, la Mer de Chine, le Tibet et Taïwan.

Taïwan illustre admirablement l'attitude ambivalente dont faire montre Pékin. Prêts à temporiser pour le règlement du statut taïwanais, prêts à s'accommoder d'une certaine autonomie, les gouvernants chinois ne laissent planer aucun doute quant à leur détermination pour refuser l'indépendance de l'île. Outre la conviction que Taïwan appartient historiquement à l'ensemble chinois, ce territoire garantit l'accès au Pacifique. Sa conservation coûte que coûte symbolise aussi le relèvement d'une nation dominée par les impérialismes occidental et japonais au cours du XIX^e siècle. Elle trouve l'écho de ce thème très fort à Pékin : « Plus jamais, nous ne serons dominés ». L'actuelle crispation que suscitent les propos délibérément indépendantistes du président taïwanais pourrait ainsi se traduire par une action préventive de l'armée chinoise ; la loi adoptée le mois dernier par les institutions chinoises peut être considérée comme une forme de publicité internationale délibérée de cette position non négociable, un ultime avertissement.

La sécurité énergétique s'avère être l'un des défis majeurs du développement de la Chine. En 2004, ce pays est devenu le deuxième consommateur en pétrole après les Etats-Unis, avec 6 années d'avance sur les prévisions des experts. La Chine génère à elle seule 30% de la croissance de la demande mondiale. Ses préoccupations énergétiques l'opposent aux USA, au Japon et à l'URSS. L'échec récent du projet d'oléoduc sibérien, qui devait satisfaire 25% de sa demande, la pousse plus avant dans une politique de diversification active en Afrique et en Amérique du Sud où l'actuelle détérioration des relations entre USA et Venezuela facilite son insertion. La Chine annonçait encore, il y a peu, sa participation au projet Iter.

3. La confrontation sino-américaine

Défaire le *containment* américain est une obsession du gouvernement chinois, tant ses fragilités stratégiques sont utilisées pour limiter son expansion. Les difficultés posées à l'approvisionnement énergétique, l'agitation de certaines minorités, le frein posé à la modernisation militaire, l'armement de Taïwan et la protection de ses velléités d'indépendance sont autant de facteurs irritants régulièrement mis en œuvre par les USA.

Pékin détient s'applique à limiter sa vulnérabilité en développant une carte d'alliances de revers : multipolarité avec l'Europe et partenariats qualifiés stratégiques avec celle-ci, ainsi qu'avec la Russie ; essor d'une politique régionale avec l'Asie centrale et la Russie, faisant pièce aux institutions dominées par les USA et le Japon dans la région.

Lorsque le besoin s'en fait sentir, comme ce fut le cas récemment, Pékin ne se prive pas de rappeler la forte dépendance financière américaine vis-à-vis de la Chine qui détient 25% des bons du trésor finançant le déficit américain.

Le statut de compétiteur avec la superpuissance américaine, où la diplomatie chinoise a failli s'engouffrer entre 1996 et 2000, est un piège pour la société chinoise, inapte à soutenir une course aux armements de longue durée.

4. Le développement de l'outil militaire

La modernisation de l'outil militaire vient asseoir et donner sa force à la manœuvre diplomatique chinoise. La démobilisation de 200.000 hommes supplémentaires, annoncée pour 2005, traduit ce passage d'une armée de masse à l'outil de projection, propre à servir la nouvelle volonté stratégique et à protéger les voies d'approvisionnement énergétiques. L'effort principal porte d'ailleurs sur les capacités spatiales, secteur dual et facteur de dynamisme technologique, l'arsenal de dissuasion nucléaire et les armées de l'air et de mer.

La hausse régulière du budget de la défense, 12,6% par an depuis 1996, ne doit cependant pas masquer le retard technologique chinois, ses échecs dans la course à l'armement¹, sa difficulté à acquérir des matériels modernes tant que perdure l'embargo sur les armements. Les 41 milliards de l'investissement militaire chinois ne peuvent, de toutes façons, être comparés aux 396 milliards injectés chaque année par les Américains.

5. Conclusion

La Chine se réforme, s'ouvre au monde, tisse des alliances, se dote des outils de puissance propres à faire valoir ses prétentions stratégiques. Cette forme d'adaptation, combine un pragmatisme extrême avec des îlots de fermeté politique et diplomatique que la prudence commande de prendre en compte. Les pressions extérieures des occidentaux, manifestées par les exigences des droits de l'homme ou la libéralisation économique ne peuvent que fragiliser cet ensemble avec des conséquences peu prévisibles et potentiellement dramatiques.

¹ La mort, il y a un an, d'un équipage de sous-marin nucléaire vient rappeler les difficultés de mise au point de la composante sous-marine.